

## *Conseil National des Aumôneries catholiques de la migration (Rencontre du 29 avril 2014)*

Le dernier Conseil National des Aumôneries catholiques de la migration qui avait pour thème les rites dans l'Église catholique s'est tenu le mardi 29 avril. Après une intervention du Père Louis Marie Chauvet sur le sens et les caractéristiques de la liturgie, les échanges ont permis de s'interroger sur la manière de prendre en compte les « cultures » (tradition coutumière) dans la liturgie.

Le présent compte-rendu reprend uniquement l'intervention du Père Louis Marie Chauvet sur la liturgie et l'échange qui a suivi.

### ***En préambule...***

La ritualité est un type de langage qui a ses spécificités. Les mots que l'on prononce lors de la liturgie s'inscrivent dans un registre et dans un contexte particulier.

Comme dans la vie humaine, notre vie de foi (et donc la liturgie) doit prendre en compte le type de langage employé : scientifique, narrative, témoignage, hymne...

## **1. La liturgie, parole agissante de Dieu venant rejoindre l'être tout entier**

### ***La liturgie : un agir symbolique par la communication***

Comme l'indique la terminaison en « urgie », qui désigne toujours un faire, un agir (contrairement aux mots en « logie » qui eux désignent un savoir intellectuel), la liturgie est de l'ordre du « faire », plus précisément d'un « faire » symbolique, à distinguer d'un « faire » technique.

Là où le « faire » technique consiste à accomplir une action au moyen d'outils, le « faire » symbolique est ce qui s'accomplit par la communication entre personnes. Dans cette communication, nous sommes transformés, travaillés. C'est au niveau de cette communication que la liturgie agit.

### ***Une communication avec Dieu qui transforme la relation à l'autre***

La liturgie est un lieu de communication avec Dieu comme le bien désirable : « ma lumière est mon salut c'est le Seigneur ». Cette communication avec Dieu transforme la communication entre frères et sœurs dans le Christ : « qu'il est bon d'être tous ensemble ».

Le type de communication avec Dieu que constitue la liturgie transforme notre regard sur l'autre. Le geste de paix est très significatif à cet égard. A ce moment précis, je reconnais l'autre comme un frère, comme une sœur, dans le Christ.

### ***Un langage qui n'est pas d'abord intellectuel...***

En liturgie, on n'est pas dans la sémantique, mais dans la pragmatique. On n'est pas d'abord dans la signification qui s'adresse à l'intellect, mais dans l'action. On loue Dieu, mais on ne cherche pas à savoir pourquoi l'on répète trois fois de suite le kyrie !

En réalité, sans pour autant être ésotérique, la liturgie n'est pas d'abord faite pour être comprise intellectuellement. On n'est pas là pour réfléchir. La liturgie doit toujours manifester qu'elle est objectivement intelligente, subjectivement intelligible, sans pourtant être jamais intellectuelle.

Il peut y avoir des « dérives explicatives ». Bien que l'intention soit bonne, le risque est alors de « noyer » les rites, leur ôtant leur chance de fonctionner. Ce dont nos liturgies ont besoin sont des prêtres ou des animateurs « qui fassent ce qu'ils disent et non qui commentent ce qu'ils font ».

### ***... mais qui s'adresse à l'être dans toutes ses dimensions***

Si la liturgie ne s'adresse pas d'abord à l'intellect, c'est parce qu'elle prétend s'adresser plus largement à toute la personne. La ritualité est moins mentale que comportementale. Elle parle ainsi à l'affect, au cœur, au désir, aux sens, à la mémoire.

La liturgie sollicite le corps dans toutes ses dimensions : les sens (ouïe avec les chants, odorat avec l'encens, goût avec le pain et le vin, vision avec les objets, etc.), la voix (jubilante, suppliante, en silence, etc.) ou encore les gestes (s'agenouiller, ouvrir les mains pour le Notre Père, s'avancer pour communier, etc.).

Enfin, la liturgie sollicite la mémoire. Des siècles de traditions habitent nos églises. L'espace liturgique entretient cette mémoire des siècles. La mémoire de l'Église est dans les murs, les autels, les encens, les vitraux, etc... La liturgie entretient également la mémoire par la répétition des textes.

### ***Le rite comme forme de la parole de Dieu***

Contrairement au concept grec de « logos », qui insiste sur la rationalité et qui fait du monde non pas un chaos mais un cosmos, le mot hébreu « dabar » renvoie à une parole qui s'actualise dans l'évènement. Dans la Bible, le prophète « voit » la parole agir. Le rite est l'aboutissement du « dabar ».

La parole de Dieu précède toujours le geste sacramentel. Le geste n'est que la concrétisation de ce qu'annonce la parole de Dieu. Un sacrement est la parole de Dieu en tant qu'amour sauveur qui prend corps sous mode visible et sensible. Le rite, c'est la forme que prend la parole de Dieu.

Les choses ainsi posées, la seule question qui vaille véritablement est celle de savoir si en effet Dieu a parlé. Si tel est le cas, alors le sacrement est cette parole de Dieu qui vient nous rejoindre. On retrouve ici la première loi de la liturgie, à savoir que celle-ci est avant tout un agir.

## **2. La liturgie, un langage symbolique**

### ***Le symbole représente et rend présent***

La force du symbole est de représenter en même temps que de rendre présent. Le drapeau tricolore par exemple représente la France. En le voyant, on pense immédiatement à la France. Mais il rend également la France présente. Brûler le drapeau français, c'est quelque part brûler la France.

### ***L'économie du symbole ...***

Le symbole fonctionne avec trois fois rien. Avec très peu, on peut symboliser énormément. Pour reprendre l'exemple du drapeau, il n'est pas nécessaire que celui-ci mesure trois mètres sur deux. Avec trois fois rien, on peut transformer le réel, on peut transformer l'histoire.

La liturgie fait appel au symbole. Le pain et le vin représentent le fruit de la terre et du travail des hommes. Lors du geste de réconciliation, au travers de quelques-uns s'exprime la réconciliation que j'ai à faire avec celui ou celle qui n'est pas présent à la messe ce jour-là...

### ***... expression d'une certaine pudeur...***

Ne nous plaignions donc pas de ce que l'on fasse les choses de manière petite dans la liturgie. En liturgie, il faut faire dans la pudeur. La pudeur, c'est une façon de dévoiler ce qui reste voilé. L'accès à Dieu nécessite cette pudeur, le mystère reste caché, dans le respect du Dieu trois fois saint. La réserve liturgique en tant qu'elle est pudeur manifeste ce respect.

La procession de communion n'est pas une queue au guichet de la gare. Chaque pas demande à être habité spirituellement. Dans les années 70, on a versé dans une forme de familiarité sous prétexte que le Christ vient nous rejoindre qui était en dehors de la pudeur.

### ***... adaptée aux temps eschatologiques***

L'économie du symbole est en phase avec les temps eschatologiques dans lesquels nous vivons. Comme nous le rappelle Saint Paul, nous avons été sauvés, mais c'est en espérance. Parce que nous avons été sauvés, nous chantons alléluia, nous célébrons, nous accueillons le Christ.

Cependant, nous le faisons avec une certaine modération. Si le salut est déjà donné, il est encore à faire. En christianisme, il n'y a pas de jubilation sans modération disait Augustin. Une grossière jubilation serait faire insulte à nos frères qui souffrent aujourd'hui même dans leur chair.

La Sainte Réserve eucharistique est à cet égard signifiante. Devant le pain consacré, nous confessons en ployant le genou que le salut est venu jusqu'à nous. Et en même temps, le caractère à certains égards bien dérisoire de ce pain nous fait demeurer dans l'entre-deux. Tout reste à faire.

## **3. Un langage programmé**

### ***La programmation a priori du rite...***

Un rite est toujours programmé à l'avance (rite, en sanskrit : ce qui est conforme à l'ordre) ; l'on sait ce qui va arriver. La seule chose à faire est de laisser le rituel s'exécuter en faisant confiance à la programmation, tout en veillant à ne pas tomber dans une routine. Si cette programmation empêche une certaine liberté, elle offre néanmoins l'avantage de désangoisser.

### ***... comme signe de l'appartenance de la liturgie à toute l'Eglise***

Cette programmation a priori revêt une signification théologique forte. Elle nous rappelle que la liturgie ne nous appartient pas en propre, mais qu'elle est la liturgie de toute l'Eglise. Ce message nous invite à éviter tout particularisme réducteur pour vivre au travers de l'universalité du rite la catholicité.

Cela n'empêche pas des « couleurs » spécifiques dans la liturgie qui font apparaître davantage l'appartenance culturelle.

## **4. Un langage qui rompt avec la vie quotidienne**

### ***La liturgie échappe au quotidien***

L'espace liturgique n'est pas le même que l'espace ordinaire. Ceci est palpable lorsque l'on rentre dans une église. On parle alors moins fort, l'ambiance change. De même, la langue de la liturgie n'est pas la même que celle de la vie quotidienne, et ce même si c'est bien la langue vernaculaire qui est utilisée.

Le langage que représente la ritualité se vit dans une forme de rupture avec la vie quotidienne. Cette rupture revêt une dimension théologique forte. Elle manifeste en effet que la liturgie n'est pas du ressort de l'utilitaire. Elle crée un espace différent, un espace de gratuité où Dieu peut advenir. Tout ce qui distingue le rite de la vie quotidienne participe de cette rupture.

### ***Un juste milieu entre utilitarisme et esthétisme***

La notion de « rupture » appelle à discerner un juste milieu entre ce que l'on pourrait appeler une dérive esthétique et une dérive pragmatique. Cette dérive, qui peut toucher tous les points de la liturgie, s'observe notamment par rapport aux objets liturgiques pour lesquels elle est assez repérable.

A titre d'exemple, le choix d'un simple verre comme calice révélerait une forme de dérive pragmatique alors que celui d'un magnifique objet dans lequel on ne verrait même plus un objet pour boire manifesterait une dérive esthétique. Ces dérives peuvent aussi toucher les vêtements liturgiques, etc.

## **5. Quels enseignements pour les acteurs pastoraux des communautés ?**

### ***Traduire l'appartenance culturelle dans un esprit de catholicité***

La programmation du rite qui rappelle l'appartenance à toute l'Eglise peut dans certains cas être particularisée. L'appartenance culturelle peut ainsi apparaître davantage dans l'ethos liturgique de chaque communauté. Toutefois, il est nécessaire de veiller à ce qu'elle respecte toujours la catholicité.

### ***Un champ à explorer... par l'Eglise universelle***

La Présentation Générale du Missel Romain (PGMR) offre davantage de possibilités d'innovation qu'on ne l'imagine d'habitude. Il faudrait pouvoir « éprouver ». L'Eglise universelle doit se poser la question d'une plus grande audace dans cette direction, mais c'est bien l'Eglise universelle qui doit se la poser.

### ***Une timidité qu'expliquent certains excès post conciliaires***

Aujourd'hui, nous sommes peut-être un peu trop timides en matière d'inculturation. En réalité, cette timidité s'explique en partie comme une réaction aux excès qui ont parfois marqués les années post conciliaires. Elle manifeste clairement que la question de la limite n'est pas facile à résoudre.

### ***La foi n'est jamais « au bout d'une culture »***

Jusqu'où aller dans la particularisation? Pour ne pas être considéré comme hérétique? Il faut en fait trouver l'équilibre entre inculturation et le fait que le rite doit trancher avec la vie ordinaire ; dans tous les cas, il ne faut pas gommer le fait que la foi n'est jamais au bout d'une culture.

### ***La culture doit se laisser transformer par l'Évangile***

Pour pouvoir s'inculturer, l'évangile doit aussi pouvoir transformer la culture dans laquelle il s'incarne, par laquelle il s'exprime. Il y a un détour nécessaire à faire. En France, pour en arriver à utiliser le pain et le vin comme symboles du corps et du sang, nous avons aussi vécu un « détour par Jérusalem ».

### ***Le rite, objet d'une évangélisation permanente***

Si la ritualité n'est qu'une forme de la parole de Dieu, c'est bien cette parole qui est première, et non le rite lui-même. Au risque de donner dans la routine, nous devons constamment « évangéliser » nos rites, réinsuffler en eux la parole, rappeler qu'ils renvoient à autre chose qu'eux-mêmes.